

Etudes de lexicographie naïve : vers un dictionnaire ordinaire des bionymes du français

Debrenne, Michèle

Université nationale de recherche de Novossibirsk
micheledebrenne@gmail.com

1 Introduction

On appelle « linguistique ordinaire » (naïve, naturelle, ordinaire) l'ensemble des connaissances, représentations, assertions ordinaires à propos de la langue chez le locuteur naïf (naturel), c'est-à-dire tout locuteur d'une langue dont la linguistique n'est pas la profession. On définit ainsi la « théorie de la linguistique naïve » comme l'activité scientifique dont l'objet d'étude est la linguistique naïve.

Dans le cadre des études de théorie de la linguistique naïve menées à Kémérov (Russie) un *Dictionnaire des définitions ordinaires du russe (lexique de la nature)* [Словарь... 2011] a été élaboré, dans lequel sont réunies, à l'aide de questionnaires, les définitions spontanées, les associations lexicales, des phrases contenant ce mot et des suggestions d'artefact qui pourraient être désignés ainsi (par exemple « Hippopotame » pourrait être le nom d'un magasin de vêtements pour grandes tailles) et l'étymologie populaire. Les articles du dictionnaire ainsi constitué permettent d'analyser le fonctionnement de ces lexèmes dans la réalité langagière contemporaine, par exemple de comprendre si le locuteur ordinaire du russe au XXI^e siècle fait la différence entre une buse, un épervier et un faucon. On peut également étudier les mécanismes de lexicographie naïve et le fonctionnement de l'intertexte, car nombre de phrases citées par les interviewés sont des citations de textes précédemment utilisés dans la langue, d'expressions idiomatiques ou phrases célèbres.

Fort de cette expérience, l'équipe a décidé de monter un projet de lexicographie naïve comparative, portant sur le russe, le français, le kazakh, le serbe, le chinois, le finnois, l'anglo-américain, le yakute, le *Dictionnaire comparatif plurilingue des bionymes* [Голев, Дебрэнн 2013]. Il s'articulera en deux modes, un projet pilote et le dictionnaire lui-même. Nous nous proposons ici d'en présenter le volet francophone. Ces recherches se placent logiquement dans le courant contemporain de l'étude de la vision du monde véhiculée par les mots, par exemple dans les travaux récents de J. Underhill [2012].

2 Etablissement de la liste des bionymes

2.1 Liste préliminaire

Comme le *Dictionnaire des définitions ordinaires du russe* précédemment cité, le *Dictionnaire comparatif plurilingue des bionymes* aura pour objet les substantifs décrivant les objets naturels de la faune et de la flore, qu'il a été convenu de désigner sous le terme de « bionymes ». Pour commencer nous avons procédé à l'établissement d'une liste des 50 bionymes les plus significatifs du français.

C'est la méthode préconisée par Golev [Голев 2006] qui a été prise comme point de départ. Ce linguiste propose que la longueur (en mots) de l'article d'un dictionnaire de langue est en corrélation avec l'importance de la notion qu'il représente dans une langue-culture donnée. Nous avons donc extrait la liste complète des bionymes du français du Grand Robert électronique [2005], qui contient environ 10 000 entrées. La liste obtenue (A1) comporte 1414 lexèmes et on peut espérer qu'elle est la plus complète possible, notamment parce que nous nous sommes aidés des tableaux analytiques proposés par la version électronique du dictionnaire (par ex. « tableau des arbres et buissons » « tableau des plantes

médicinales » etc. Cependant tous les groupes de bionymes n'étaient pas classifiés de la sorte, il n'y a pas, par exemple, de tableau pour les insectes ou pour les mollusques. Pour tous les lexèmes retenus on a mesuré la longueur (en mots) de l'article, y compris les exemples qui l'illustrent, et obtenu une longueur allant de 4174 mots (pour *chien*) à 5 pour plusieurs entrées. Ce calcul s'est heurté à certaines difficultés :

- Dans certains cas un lexème (bionyme) peut désigner plusieurs objets de la nature. Ainsi une *roussette* peut être un requin ou une chauve-souris. Malheureusement la discrimination « homonyme » vs « lexème plurisémanstique » ne semble pas être cohérente tout au long du dictionnaire. Ainsi dans le cas de *roussette* le Grand Robert propose de considérer qu'il s'agit de différentes significations d'un seul et même lexème (ce qui nous paraît contestable), alors que *mulet* (croisement d'âne et de jument) et *mulet* (poisson) ont droit à deux articles différents, ce qui en fait des homonymes. Nous nous sommes efforcés de mesurer la longueur des articles séparément pour chaque « bionyme », comme s'il s'agissait à tous les coups d'homonymes.

- Le bionyme peut être plurisémanstique, c'est même extrêmement fréquent: par métaphore, il peut désigner un autre objet, par exemple une *mouche* n'est pas seulement un insecte, mais également un artifice cosmétique, ce qui sert à viser ou encore... un mouton (délateur, espion de la police). Nous avons mesuré l'article dans son entier, puisque le lien motivant la métaphore reste évident.

- A l'inverse, un bionyme peut s'avérer le sens figuré d'un autre substantif, par ex. le *marteau* n'est pas simplement un outil, mais également un requin. Dans ce cas nous n'avons mesuré que la partie de l'article du Grand Robert qui désigne la signification bionymique du lexème.

Notons que les difficultés relevées ne concernent pas, en général, les bionymes présentant les articles les plus longs. Nous avons également exclu de la liste des bionymes des classificateurs tels *fruit*, *fleur*, *arbre* qui décrivent la réalité à un autre niveau de catégorisation, ainsi que des substantifs tels que *café* ou *riz* que les articles du dictionnaire décrivent surtout en tant que denrées alimentaires.

2.2 Vérification

Nous avons toutefois voulu vérifier l'hypothèse selon laquelle la longueur de l'entrée du dictionnaire est en corrélation avec l'importance du lexème donné pour les locuteurs ordinaires de la langue. En effet, la longueur d'un article peut être due à la difficulté qu'il y a à décrire tel ou tel phénomène complexe, ou à une autre raison, qui peut aller jusqu'aux préférences de l'auteur du dictionnaire. Comment expliquer, par exemple, les 643 mots de l'article *truffe* (uniquement au sens de « champignon ») qui lui fait occuper la très honorable 71^{ème} place parmi les bionymes du Grand Robert?

Ainsi, on peut supposer que des listes établies d'après des dictionnaires différents vont diverger. Cependant, nous sommes partis du principe que les concepts les plus significatifs de la langue occupent de toute façon les premières places des classements dans tous les dictionnaires. Pour vérifier cette hypothèse nous avons analysé les paramètres suivants pour les 155 premiers substantifs de la liste A1 :

- 1- La longueur de l'entrée dans le dictionnaire Larousse en ligne, dont les articles sont relativement courts, de 253 mots (pour *noix*) à trois.

- 2- La longueur de la partie introductive de l'article de Wikipedia, qui varie de 452 mots (*homard*) à neuf. Les résultats obtenus sont très différents de ceux relevés dans les dictionnaires de langue, ce qui s'explique par le fait que Wikipedia n'est pas un dictionnaire de langue (qui explique la signification des lexèmes) mais une encyclopédie (qui traite des objets du monde nommés par ces lexèmes). En outre pour cette encyclopédie le niveau de catégorisation que nous avons choisi est trop « vernaculaire ». Ainsi, l'article *crocodile* ne compte que 21 mots, score très bas, alors que ce lexème occupe la 53^{ème} place dans la liste A1 avec 744 mots. L'encyclopédie en ligne indique seulement que cette appellation vernaculaire désigne plusieurs animaux, qui ont chacun leur article. D'autre part, on ne trouvera pas dans Wikipedia d'article séparé pour *mouton*, *brebis* et *agneau* ou pour *boeuf*, *vache* et *veau* puisqu'il s'agit de la même espèce biologique. Cependant, dans la perspective de notre étude, le fait que l'encyclopédie Wikipedia soit établie par ses utilisateurs nous permet de considérer qu'elle reflète la vision ordinaire des locuteurs

du français sinon sur les bionymes, du moins sur les objets du monde qu'ils désignent, et nous pouvons tenir compte des données obtenues pour vérifier nos hypothèses.

- 3- Le nombre de pages internet en français déterminées par Google (au moment de l'étude, c'est à dire avril 2013) pour ces lexèmes, et qui vont de 1020000 (pour *ver*) à 256. Dans certains cas les résultats obtenus ne peuvent pas être pris en compte, à cause d'une homonymie impossible à différencier, par ex. *jaguar* peut faire référence à l'animal et au modèle d'automobile, *chat* au félin ou à la conversation en ligne.

- 4- La longueur de l'entrée pour ces lexèmes dans le *TLFi* (version en ligne), contenant 100000 mots en 270000 entrées, collectés entre 1971 et 1998. Les résultats obtenus sont en bonne corrélation avec ceux de la liste A1, toutes proportions gardées : la longueur des articles varie de 5615 mots (*aigle*) à 270.

-5- La fréquence de ces lexèmes dans la base de textes littéraires des années 1789-1964 Frantext (71 millions de mots). Pour certains homonymes, par ex. *poule* (« oiseau » et « tableau de classement » dans certains sports), les données manquent. Parmi les 155 premiers lexèmes de la liste A1 le plus fréquent dans Frantext s'avère le bionyme *cheval* avec 14521 emplois, alors que le moins fréquent est *églantine* (65).

-6- La place occupée par ces lexèmes dans le *Dictionnaire inverse des associations verbales du français* [Дебрєнн 2010]. Cette place est calculée d'après le nombre de stimuli ayant provoqué ces substantifs en tant que réaction. Cette caractéristique est considérée comme un bon indice de l'importance d'un lexème donné dans le lexique de la langue. Les chiffres obtenus présentent une courbe hyperbolique caractéristique de ce genre d'études : quelques lexèmes se détachent en tête avec plusieurs centaines de liens (*chat* 680, *chien* 512, *rose* 236, *pomme* 212, *blé* 206), puis cette courbe s'infléchit rapidement : sur les 155 lexèmes analysés, 88 présentent un score de moins de 10 liens, 14 n'en ont aucun.

2.3 Etablissement de la liste définitive

Une deuxième liste de bionymes (A2) de 155 substantifs a donc été établie en additionnant les données obtenues en 1, 2 et 4. La comparaison des listes A1 et A2 permet d'affirmer que les premiers 50 bionymes de la liste A1 sont parmi les 115 premiers de la liste A2, plus précisément 37 lexèmes de A1 sont parmi les 50 premiers de A2, dix substantifs occupent des positions allant de 51 à 100 et seuls trois bionymes (*fraise*, *haricot* et *fourmi*) au-delà de 100, ils occupent respectivement les places 105, 111 et 115.

La comparaison des 50 premiers lexèmes de la liste de départ (A1) avec les données du № 3 (nombre de pages internet) donne des résultats analogues : 26 bionymes sont parmi les 50 meilleurs scores, et seuls 6 ne sont pas dans la première centaine. Le phytonyme *haricot* obtient le résultat le moins élevé. Enfin, la comparaison de la liste A1 et celle des fréquences dans la base Frantext a montré que 34 bionymes de A1 étaient parmi les 50 plus fréquents, et que tous les 50 premiers bionymes de A1 (sauf *carotte*) étaient dans la première centaine. De même la confrontation des données de longueur d'entrée dans les dictionnaires et celle des associations montre que parmi les 50 premiers bionymes de la liste A1, 29 sont parmi les 50 lexèmes ayant le plus de liens associatifs. On observe cependant des surprises : par exemple *citron* ou *crocodile* occupent dans cette liste la 8^{ème} et 9^{ème} place avec respectivement 155 et 149 liens (alors que ces lexèmes sont à la 93^{ème} et 52^{ème} place dans la liste A1). Un substantif, *lys*, figurant parmi les 50 premiers de A1, n'a aucun lien associatif. Dans l'ensemble, les deux listes sont en bonne corrélation avec un taux de 80% de lexèmes communs.

Ainsi il a été décidé de conserver les 50 premiers mots de liste A1 de départ des bionymes du français, notamment pour être en harmonie avec les travaux des autres équipes du projet. Il peut être justifié d'y remplacer *haricot*, dont les résultats dans les autres listes ne se sont pas avérés bons, par *orange*. Voici donc la liste obtenue, par ordre de longueur de l'article du Grand Robert :

chien, cheval, pomme, vache, loup, chat, mouton, serpent, mouche, lion, poule, rose, ver, lapin, singe, âne, boeuf, poire, blé, canard, ours, champignon, coq, abeille, cochon, cygne, papillon, rat, pigeon, lys,

chou, veau, noix, carotte, araignée, haricot, chèvre, laurier, puce, perroquet, souris, aigle, fraise, vigne, taureau, fourmi, baleine, oie, renard, corbeau, orange.

3 Le projet pilote

3.1 Présentation du projet

En janvier-avril 2013 un projet pilote, *Essai de dictionnaire comparatif plurilingue des bionymes* a été lancé, permettant de mettre en évidence les difficultés qui pourraient survenir au cours de la réalisation du Dictionnaire comparatif plurilingue des bionymes. A la différence du *Dictionnaire des définitions ordinaires du russe*, cette fois-ci le contenu naïf des mots de la langue est mis en évidence non seulement par les associations lexicales, les définitions spontanées et les citations comprenant ce lexème mais également par les comparaisons que ce bionyme induit spontanément chez le locuteur ordinaire. Par contre ni l'étymologie populaire, ni les utilisations possibles du lexème en tant qu'enseigne n'ont été retenues. Pour récolter la matière du test, nous avons proposé de répondre aux questions suivantes, par l'intermédiaire d'un formulaire électronique Google:

- 1) Notez le premier mot qui vous passe par la tête après avoir lu les mots suivants :
- 2) Que signifie ce mot? Continuez la phrase : « un N, c'est..... »;
- 3) Complétez la phrase : il/elle est comme un N;
- 4) Inscrivez une phrase qui vous vient spontanément à l'esprit et qui contient ce mot.

Par la suite nous parlerons des **associations** pour les réactions reçues à la question N°1, des **définitions**, des **comparaisons** et des **phrases** en réponse aux questions 2, 3 et 4 respectivement. La liste des stimuli était la même pour tous les participants (Russes, Kazakhs, Chinois, Yakutes, etc) et comportait les lexèmes *loup, corbeau, lièvre, mouche, souris, âne, coq, rose, veau, pomme*. Envoyé à dix personnes qui les ont fait suivre, ce questionnaire a permis d'obtenir rapidement 206 réponses, ce qui semble suffisant pour un test. En effet, des études récentes ont montré que dans une expérience d'association lexicale la variabilité des réponses augmentait jusqu'à 200 personnes interviewées, puis se stabilisait [Черкасова 2006].

Un certain nombre d'insuffisances sont apparues dès cette phase du travail : il semble qu'il serait préférable de varier la présentation des tâches aux participants du test et proposer, par exemple, des tests plus courts demandant des associations pour un lexème, des comparaisons pour un autre, des définitions pour un troisième et ainsi de suite. Plus complexe à réaliser, une telle méthode assurerait plus de spontanéité dans les réponses.

Par ailleurs le dépouillement des résultats ne montre pas de différences significatives entre les associations et les comparaisons, ces dernières n'apportant pas d'information sensiblement nouvelle.

Malgré la consigne (« Inscrivez une phrase qui vous vient spontanément à l'esprit et qui contient ce mot ») toutes les « phrases » obtenues n'ont pas contenu le mot requis, cf. : *Il est élevé sous la mère?* comme phrase en réaction au lexème *VEAU*. Heureusement ce genre de « manquement à la règle » est relativement rare, 1-2 par stimulus. Par comparaison, on peut mentionner que *toutes* les phrases citées par les interviewés kazakhs *commencent* par le stimulus demandé, alors que la consigne était la même (citer une phrase *contenant* le mot).

Enfin la formulation de la question visant à obtenir des définitions devrait être revue. En effet, l'amorce « un N c'est.... » peut engendrer comme résultat non seulement des définitions, par ex. *un loup c'est un animal qui ressemble à un chien et qui fait peur aux enfants*, mais également des phrases prédictives qui ne sont pas à proprement parler des définitions, par ex. *un loup c'est romantique*. Par ailleurs, il n'a pas été possible « d'empêcher » certains sujets de l'expérience à sortir du cadre des bionymes, et donc de

réagir aux autres significations des lexèmes proposés, par ex. la réponse suivante: *un loup c'est un petit masque pour les yeux, un poisson, un phoque, une défectuosité, un terme de tendresse....* .

3.2 Le traitement des données

Pour les associations et les comparaisons, qui comportent un seul lexème, on a adopté le même principe que pour les dictionnaires d'associations [voir par ex. Puig 2001, Уфимцева 2008, Дебренин 2010 et les ressources informatisées <http://adictsakha.nsu.ru/> et <http://adictru.nsu.ru/>], c'est-à-dire de présenter les réactions par ordre décroissant de fréquence (puis par ordre alphabétique dans le cas de fréquence identique). Les chiffres indiqués à côté de la réponse sont ceux de sa fréquence, à la fin de l'article ils indiquent respectivement le nombre total des réponses, le nombre des réponses différentes et celui des refus. Ainsi pour *LOUP* nous avons :

Associations : garou 30; agneau 15; chien 11; forêt 10; Chaperon rouge 9; méchant 7; mouton 6; gris 5; sauvage 4; bois ; brebis ; cochon ; dent ; masque ; renard ; animal 3; blanc ; croc ; lune ; poil ; berger 2; bête sauvage ; carnaval ; Chaperon ; conte ; danger ; féroce ; gueule ; Hélène Grimaud ; mort ; peur ; promenons-nous ; y es-tu ; beau ; bee ; bergerie ; chou ; contes d'enfant ; crépuscule ; dents ; dévoration ; fable ; faim ; famille ; férocité ; ferme ; fourrure ; hou ; hurlement ; Jean ; lever ; loup ; manger ; loup-garou ; mer; Mercantour ; moutons ; mystère ; neige ; oreilles ; pas (à pas de loup) ; peau ; petit chaperon rouge ; pour l'homme ; rouge ; Sibérie ; solitaire ; Stark ; viande ; volk ; (206, 72, 0)

Comparaisons : sauvage 33; affamé 26; méchant 19; féroce 17; cruel 12; vorace 11; solitaire 10; rusé 4; maigre 3; agressif 2; avide ; connu ; discret ; farouche ; fier ; malin ; mystérieux ; rapide ; seul ; silencieux ; sournois ; agile 1; aimable ; attentif ; buté ; carnivore ; chou ; doux ; effrayante ; en meute ; essentiel/elle ; fait peur ; fort ; furtif ; fûté ; gentil ; grand ; gros ; habillé ; hargneux ; hirsute ; intraitable ; laide ; majestueux ; malsain ; mange ; menaçant ; noir ; pomme ; rétive ; rapide ; résistant ; sociable ; violent 1; (206,75,15)

Par convention les associations sont données telles quelles, tandis que les comparaisons sont indiquées au masculin, puisque la question portait tant sur le masculin que sur le féminin (il/elle est ... comme un N) .

Par contre il est plus difficile d'adopter ce mode de présentation pour les phrases et les définitions, qui se recourent assez peu. Ainsi, pour *LOUP* ne se répètent que les définitions suivantes (en tenant compte de la synonymie animal/bête) :

Définitions : un animal (une bête) sauvage) 13 ; un animal 9 ; un prédateur 4 ; un mammifère 3 ; un fauve ; un animal solitaire ; un animal dangereux ; un animal qui vit en meute ; un animal (une bête) qui fait peur ; un animal carnivore proche du chien ; un animal (une bête) sauvage qui ressemble à un chien ; un chien (canidé) sauvage; un canidé 2;

Les autres énoncés sont donnés dans l'ordre alphabétique, ce qui n'est pas très satisfaisant, surtout si on tient compte de la présence d'articles au début des définitions et les phrases. Mais toute autre forme de regroupement (voir le §4) complique la comparaison interlangue. Comme le projet est porté par une équipe sibérienne, il a été convenu que la langue de description métalinguistique serait le russe. Nous avons donc intégralement traduit toutes les réactions obtenues, ce qui pose la question de fond de la valeur de la traduction dans les travaux de linguistique comparative. En effet, un traducteur traduit non pas les « mots » mais des « idées », or dans le cas de notre dictionnaire c'est justement de traduction du lexème qu'il s'agit, et le traducteur se heurte aux problèmes suivants :

Que faire, d'une part, des réactions erronées ? Comment montrer, par exemple, que l'auteur a utilisé à tort *canin* au lieu de *canidé*, où, comme ici « *Un animal carnivore qui vit dans la forêt en troupeaux* » *troupeau* au lieu de *meute* ? L'utilisateur du dictionnaire peut imputer l'erreur au traducteur, ce qui serait dommage, parce que ce sont les réactions des locuteurs naïfs qui font l'objet de l'étude (et, comme on le sait, les erreurs font partie des objets d'étude de théorie de la linguistique naïve). Il est difficile de faire passer la « naïveté », la gaucherie de certaines définitions (*un gros chien qui fait un peu peur*), sans que ces « défauts » - très précieux dans le cadre d'une étude qui porte, rappelons-le, sur la lexicographie naïve

- ne soient pas là encore rapportés au nombre des perles des traducteurs. Rajouter à chaque fois une « note du traducteur » serait possible, mais alourdirait considérablement l'article du dictionnaire. On peut également utiliser le traditionnel « sic ! » ou choisir un pictogramme ou signe typographique qui signaliserait cette particularité.

Que faire des citations littéraires ? Les lexèmes proposés dans le test ont provoqué un grand nombre de citations tirées de fables de La Fontaine, qui ont bien entendu été traduites en russe, mais pas « mot à mot ». Doit-on prendre dans ce cas les extraits de traductions littéraires publiées, ou bien retraduire ? Comment montrer par la traduction qu'il ne s'agit pas exactement de la citation correcte, mais d'une « re-création », cf. pour *ROSE* les variantes suivantes : *mignonne, allons voir si la rose qui, le/ce matin, était éclosée... / est éclosée / n'est point éclosée...*

La ponctuation, elle aussi, pose problème : on voudrait pouvoir conserver son absence dans certaines réactions, or on obtient en russe une phrase absolument agrammaticale, puisque la ponctuation dans cette langue est obligatoire. Enfin, l'une des plus grandes difficultés est de traduire les lexèmes donnés en association ou en comparaison, donc pratiquement « hors contexte ». Chacun d'entre eux peut être traduit par un grand nombre de synonymes, cf. *farouche* pour LOUP qui n'a pas vraiment d'équivalent en russe et pour lequel les dictionnaires donnent les traductions suivantes : дикий, нелюдимый; суровый, пугливый, непримиримый, свирепый, бешеный, ожесточённый, отчаянный. Pour l'instant cette dernière difficulté a été résolue par la décision arbitraire de fournir le premier équivalent proposé par les dictionnaires, libre aux utilisateurs du dictionnaire d'aller voir plus loin pour plus de détails. Cette convention sera d'ailleurs indiquée dans l'introduction du dictionnaire.

3.3 Le regroupement par motifs

Cette présentation des résultats dans l'ordre alphabétique a été qualifiée par les membres du projet de présentation « extensive ». On peut, par exemple, faire appel à un schéma plus général, tel celui proposé par V. E. Goldin pour le traitement comparatif des données obtenues dans le cadre de l'étude des normes associatives des écoliers de la région de Saratov [Гольдин 2010 : 100], ce qui, appliqué à notre matériel, donnerait pour LOUP (chaque catégorie pouvant être subdivisée ultérieurement) :

- 1- La situation à laquelle participe le stimulus : *le loup est toujours présent dans l'inconscient collectif* ;
- 2- Les relations logiques (hyperonymes, hyponymes etc) : *un mammifère carnivore ; un chien sauvage*.
- 3- Les relations méronymiques : *des crocs*.
- 4- Les relations chronotopiques *un animal féroce vivant dans les forêts ; un animal en voie de disparition*.
- 5- Les relations accessoires: *Un animal qui vit en meute*.
- 6- Les qualités: *un animal sauvage vivant dans les steppes au pelage magnifique mais avec une férocité terrible*.
- 7- Les actions: *Un animal méchant qui mange les brebis*.
- 8- La relation stimulus-homme: *J'ai peur de rencontrer un loup dans la forêt*.
- 9- Les relations discursives (intertexte): « *Promenons-nous dans le bois quand le loup n'y est pas...* »

Il nous a semblé cependant plus intéressant de procéder à des regroupements dictés par le matériel, qui facilitent l'abord du matériel recueilli et font ressortir l'image naïve du bionyme – ce qui est bien le but du projet. L'article complet classé pour LOUP présente (avec les traductions) 7766 mots, sa structure en est la suivante :

- 1- Définition générale
 - 1.1 généralités
 - 1.2 loup=chien
 - 1.3 Aspect physique du loup
 - 1.4 Le « caractère » du loup

- 1.5 Le « mode de vie » du loup
 - Le loup hurle
 - Le loup vit en meute
 - Le loup vit dans la forêt
 - Autres lieux d'habitation
 - Le loup comme espèce protégée
 - Autres traits de comportement
 - La nourriture du loup
- 1.6 La relation homme-loup
 - Le loup fait peur
 - Autres relations
- 2- Allusions culturelles
 - 2.1 Le Petit Chaperon Rouge
 - 2.2 La chanson enfantine
 - 2.3 Le Loup et l'Agneau
 - 2.4 Le Roman de Renart
 - 2.5 Autres allusions culturelles
 - 2.6 Citations approximatives (non identifiées)
 - 2.7 Le loup comme personnage de contes
 - 2.8 dictons, expressions :
 - faim de loup,
 - la faim fait sortir le loup du bois,
 - faire entrer le loup dans la bergerie,
 - crier au loup,
 - connu comme le loup blanc,
 - marcher à pas de loup,
 - l'homme est un loup pour l'homme,
 - entre chien et loup,
 - autres.
- 3- Autres significations du lexème
 - 3.1 Loup = homme dangereux, partenaire sexuel
 - 3.2 Loup-garou
 - 3.2 Synonymes ou autres significations non bionymiques

Les recherches futures permettront probablement d'élaborer le meilleur schéma comparatif pour les bionymes dans le cadre de la lexicographie naïve.

4 Portrait naïf de l'âne

Nous proposons ici de présenter plus en détail l'image naïve d'un des bionymes présentés dans le projet pilote, l'*ANE*, et de comparer ce portrait naïf à celui qu'on peut tirer de la consultation d'un dictionnaire de langue traditionnel. Les réactions obtenues au cours de l'expérience ont été classées par « motifs », dont le plus largement présenté, pour *ANE*, est celui de la bêtise, et qui comprend quatre motifs secondaires. Nous présentons ci-dessous ce motif tel qu'il est représenté dans les quatre types de réactions (associations, définitions, comparaisons et phrases) dans lesquelles elles ont été obtenues. Seule l'orthographe des réactions a été rectifiée, la syntaxe et la ponctuation sont d'origine.

1-1 l'âne est bête

Définitions : un animal intelligent, contrairement à ce que l'on pense ; un animal qui a l'air trop stupide pour que ce ne soit pas une ruse de sa part ; un cheval idiot; un mammifère de la famille des équidés. On peut traiter quelqu'un d'âne lorsqu'il est un peu bête ; une brave bête qui passe pour un idiot parce qu'il peut être buté ; Intelligent.

Associations : bête 22; bêtise 4; idiot 4.

Comparaisons : bête 70; stupide 4; idiot ; intelligent ; sot.

Phrases : l'âne est stupide ; on prend les ânes pour des bêtes, mais ils sont bienveillants et intelligents ; l'âne n'a rien compris ; l'âne ne mérite pas sa réputation; l'âne n'est ni bête ni têtu, contrairement à ce que l'on croit.

Fréquence du motif secondaire 118

1-2 on dit d'un homme bête que c'est un âne

Définitions : bête 5; un idiot 2; quelqu'un de stupide ; quelqu'un de très bête ; un bourricot, un type ignorant et imbécile, ; un élève dernier de sa classe ; un élève indiscipliné ; un homme bête ; un ignorant ; un imbécile ; un sot ; pas aussi bête que l'expression le dit; pas bête du tout ! ; peut être pas si bête que ça ; bête, très bête ; bête et cependant incapable de faire des bêtises ; bête, si têtu qu'il peut énerver son maître mais c'est un bon travailleur ; borné ; con ; idiot ; il y en a tant qui sont diplômés; obtus ; stupide.

Associations : imbécile 2; benêt ; ignorance ; ignorant ; stupide ; trop bête ; université; un équidé, mais aussi un mauvais élève

Phrases : (Mais) quel âne ! 5; quel âne celui-là 2; il est bête comme un âne 3; il est bête comme un âne celui-là; je suis bête comme un âne ; tu es bête comme un âne 2; xavier, tu es un âne ! ; ce type est un âne! ; espèce d'âne! ; arrête de faire l'âne! 2; cesse donc de te comporter comme un âne! ; dommage d'associer la bêtise humaine à l'âne, cet animal sympathique ; idiot et fainéant comme un âne ; il est stupide comme un âne; tu me prends pour un âne? ; il y a maintenant dans le monde probablement plus d'ânes bipèdes que quadrupèdes.

Fréquence du motif secondaire 62

1-3 on met un bonnet d'âne à un mauvais élève

Définitions : le seul animal à porter un bonnet.

Associations : bonnet 12; bonnet d' ; élève ; dernier ;

Phrases : les usages scolaires ont évolué: on ne met plus les cancre au coin, un bonnet d'âne sur la tête! ; il fait l'âne en classe ; bonnet d'âne ; il faut lui mettre le bonnet d'âne ; il mérite le bonnet d'âne ; mets le bonnet d'âne; son erreur a fait qu'il s'est vu attribuer le bonnet d'âne; va au coin et mets ton bonnet d'âne ; la honte, ce n'est pas l'âne, ce sont les oreilles gigantesques du bonnet;

Fréquence du motif secondaire 25;

1-4 expression figée : âne bête;

Définitions : un âne bête, un vrai imbécile, un crétin fini. et pourtant, Francis Jammes disait : " j'aime l'âne si doux le long des haies..." ; un animal pourtant sympathique, mais capable de s'entêter, de se buter, de refuser d'avancer, d'où cette réputation de bêtise, pas toujours justifiée;

Associations : bête 37

Phrases : c'est un âne bête 5; tu es un âne (bête) 2; quel âne bête (tu fais)! 2; c'est un vrai âne bête ! ; je n'ai jamais vu un tel âne bête! ; quel âne bête, celui-là ! (Savoie ?) ; un âne bête ;

Fréquence du motif secondaire 51;

Fréquence du motif «bêtise» 256;

Les autres motifs retenus pour *ANE* sont (par ordre décroissant de fréquence): l'entêtement, les fonctions de l'âne, ses caractéristiques physiques, son comportement (le cri, les goûts, ses rapports avec les enfants), ses traits de caractère, la relation homme - âne, la répartition géographique, la place de l'âne dans la classification des êtres vivants (l'âne étant généralement défini comme une sorte de cheval). En outre un grand groupe de réactions sont à classer parmi les exemples d'intertexte : Les Mémoires d'un âne, la chanson « Mon âne, mon âne a bien mal à la tête », l'âne de Buridan, Francis Jammes, l'âne de la crèche et quelques expressions idiomatiques (par ex. passer du coq à l'âne). Les exemples d'intertexte sont présents en majorité parmi les phrases, mais on en trouve également parmi les associations, exceptionnellement les définitions. L'ensemble de l'article ainsi présenté fait 3100 mots (sans compter la traduction). Dans l'ensemble, le portrait de l'âne donné sinon par le « locuteur moyen du français », du moins par l'ensemble des participants de l'expérience, est le suivant :

L'âne est la bêtise et l'entêtement incarnés, au point qu'on traite d'âne une personne stupide. C'est une sorte de petit cheval gris avec une croix noire sur le dos, au pelage doux, avec de grands yeux tristes, de grandes oreilles et un sexe impressionnant. Son cri est fort et désagréable. Il mange des chardons, ne boit que quand il a soif. On utilise les ânes surtout pour porter de lourdes charges à la campagne, mais également pour porter les bagages des randonneurs. Il peut être attelé à une charrette, promener les enfants sur son dos qui lui portent une affection particulière. Malgré sa renommée de bêtise et d'entêtement, l'âne est un animal gentil, doux, attachant, méconnu et mal-aimé. Il vit dans les régions pauvres, dans les champs. Dans la culture française, l'âne évoque l'image de Cadichon et ses mémoires, la chanson « Mon âne, mon âne a bien mal à la tête », plus rarement Buridan, Stevenson, Jammes et l'âne de la crèche.

La comparaison du portrait ainsi obtenu avec l'article « âne » du Grand Robert est intéressante : en effet, on y retrouve un certain nombre des éléments de signification retenus par notre test : mammifère, équidé, plus petit que le cheval, longues oreilles, la bêtise et le bonnet d'âne, le cri disharmonieux, la crèche et Buridan. On trouve dans le Grand Robert d'autres éléments qui n'ont pas été retenus par les participants au test. Ainsi, on trouve dans le GR une grosse tête, une crinière courte, les lexèmes désignant le petit de l'âne ainsi que certains autres animaux de la même famille. On trouve également d'autres allusions bibliques, Aliboron, et quelques expressions figées ou allusions littéraires, telles *À laver la tête d'un âne on perd sa lessive*, *Le coup de pied de l'âne*.

Il est cependant intéressant de souligner ce qui est absent du Grand Robert et qui est central dans notre matériel. Évoqués dans le GR, la bêtise et l'entêtement n'y sont pas soulignés, alors qu'ils sont fondamentaux pour le locuteur ordinaire. Si le fait que l'âne soit « bien monté » peut être considéré comme anecdotique, l'absence dans le GR de Cadichon (alors que la crèche et Buridan y sont cités) et de la chanson enfantine « mon âne, mon âne... » sont plus caractéristiques de la différence entre l'image « codifiée » et l'image « populaire » de l'âne. Le fait qu'on n'y évoque pas la possibilité d'utiliser les ânes pour faire des randonnées est probablement dû à la relative modernité de cette forme de loisirs. Ce qui est surtout absent du GR, c'est tout ce qui se rapporte aux connotations affectives implicitement portées par ce lexème, et qui de toute évidence sont importantes pour les locuteurs : il est frappant en effet de constater la profonde sympathie pour l'âne dans ce portrait « naïf » : il a de grands yeux tristes, il est doux, fidèle, courageux, l'homme lui fait porter de très lourdes charges, n'est pas gentil avec lui, l'âne ne mérite pas sa réputation. Pour six occurrences de « gentil » on ne trouve qu'une fois l'adjectif « méchant ».

5 Conclusion

A lui seul, *l'Essai de dictionnaire comparatif plurilingue des bionymes* est déjà, on l'aura compris, une vaste entreprise. À terme il comportera l'équivalent de 500 pages de texte, et sera probablement plus aisément consultable sous forme électronique. Il permettra entre autres de comparer les images usuelles des animaux et plantes les plus courants dans les langues envisagées. Ainsi, le portrait esquissé plus haut de l'ANE en français correspond plus à celui du lexème ОСЛИК (qui est un hypocoristique, « petit âne ») qu'au lexème-stimulus ОЦЕЛ. Quant au portrait proposé par les locuteurs du kazakh, il met l'accent en

premier lieu sur le braiement de l'animal et sur le fait que c'est un travailleur infatigable, tandis que la bêtise ou l'entêtement sont à peine esquissés.

Ces résultats nous permettent d'espérer qu'une fois entièrement constitué, le **Dictionnaire comparatif plurilingue des bionymes**, qui portera, lui, sur 50 ou même 70 lexèmes, pourra être utilisé, comme précédemment le dictionnaire des associations verbales du français, pour mettre en évidence l'information implicite contenue dans les lexèmes, ce que P.Y. Raccah appelle les points de vue [Pакка 2011]. Ainsi que le précise cet auteur « la sémantique des points de vue prévoit que la description sémantique des mots du lexique de chacune des langues comporte des contraintes sur les points de vue que l'usage de chaque mot oblige à adopter – même provisoirement – pour que l'énoncé ou le discours qui l'utilise ait une chance d'être compris. Ces contraintes, que l'on peut appeler « topiques », rendent compte de nombreux phénomènes de signification que les dictionnaires avaient fini par renoncer à décrire de manière systématique ; elles permettent aussi d'assurer un lien entre les phénomènes sémantiques et les phénomènes culturels et idéologiques. Les hypothèses de description lexicale doivent être assorties de moyens empiriques pour tenter de les réfuter : cette exigence élémentaire a conduit à la conception de dispositifs permettant de tester les instructions topiques que l'on se propose d'inclure dans la description d'un mot ». Ainsi, les dictionnaires d'associations, ainsi que les autres dictionnaires psycholinguistiques, contribuent à mettre en évidence les différences dans la vision du monde portée par les implications sémantiques contenues dans les mots, car toute conceptualisation passe par une langue donnée.

Références bibliographiques

- Puig S., Karaulov Yu., Cherkasova G. (2001) *Normas asociativas del español y del ruso*. Madrid 2001.
- Underhill J. (2012) *Ethnolinguistics and cultural concepts: truth, love, hate and war*. Cambridge University Press; New York, 2012.
- Голев Н. Д. (Golev 2006) О новых источниках квантитативного речевого материала и их семасиологических возможностях (постановка проблем) (**Nouvelles sources de matière discursive et leurs potentialités sémasiologiques**) // *Изменяющаяся Россия: новые парадигмы и новые решения в лингвистике: Материалы I Международной конференции (Кемерово, 29-31 августа 2006 г.): В 4-х частях. Часть 4.* - Кемерово: Юнити, 2006. – С. 9-15.
- Дебрэнн М. (Debrenne 2010) *Французский ассоциативный словарь (Dictionnaire associatif du français)*. Новосибирск, Новосиб. гос. ун-т. 2010, 2 т.
- Голев Н. Д. (Golev 2011) *Словарь обыденных толкований русских слов. Лексика природы. В 2 т. Т. 1. А – М (АБРИКОС – МУРАВЕЙ) (480 слов-стимулов) (Dictionnaire des définitions ordinaires des mots russes, lexique de la nature, en deux tomes, T:1 (abricot-fourmi))* Под ред. Н.Д. Голева, // Авторы составители Басалаева М.Ю., Воробьева М.Е., Голев Н.Д., Дударева Я.А., Замилова А.В., Ким Л.Г., Кишина Е.В., Кузнецова Т.Ю., Мельник Н.В. – «Издательство Кемеровского университета», 2011.
- Голев Н. Д., Дебрэнн М. (Golev, Debrenne 2013) Разноязычный сопоставительный словарь обыденной семантики бionимов: концепция, лексикографический проект и опыт его реализации (**Le dictionnaire comparatif multilingue des bionymes : conception, projet lexicographique, réalisation expérimentale**) // *Вестник Новосибирского государственного университета Серия лингвистика и межкультурная коммуникация*. 2013, том 11, вып. 2 стр. 80-92
- Гольдин В.Е. (Goldin 2010) Концептуальные переменные образа мира по данным ассоциативных словарей (**variables conceptuelles de l'image du monde selon les données des dictionnaires d'associations**) // *Компьютерная лингвистика и интеллектуальные технологии: По материалам ежегодной Международной конференции «Диалог» (Беласово, 26–30 мая 2010 г.)*. Вып. 9 (16). – М.: Изд-во РГГУ, 2010.
- Ракка П.И. (Raccah 2011) Семантическое описание лексики: как эффективно помочь интуиции? (**La description sémantique du lexique : Un moyen pour seconder efficacement l'intuition**) // *Вестник НГУ Серия Лингвистика и межкультурная коммуникация 2011 т.9 вып 2*. Стр. 96-120.

Уфимцева Н.В., Черкасова Г.А., Караулов Ю.Н., Тарасов Е.Ф. (Ufimsteva, Cherkasova, Karaulov, Tarasov, 2004)
Славянский ассоциативный словарь: русский, белорусский, болгарский, украинский (Dictionnaire associatif slave : russe, bielorusse, bulgare, ukrainien). М., 2004, 792 с.

Черкасова Г.А. (Cherkasova 2006) Квантитативные исследования ассоциативных словарей (**Etude quantitative des dictionnaires d'association**)// *Языковая личность: текст, словарь, образ мира*. М., 2006, с. 129–134.